

Manifeste paru dans le Cahier N°1 ENVIRONNEMENTAL, publié par l'ISELP, - Institut Supérieur pour l'Etude du Langage Plastique et actualisé

## DE L'ART POUR VIVRE

Pour vivre, jouir, s'épanouir, des hommes créent. Au travers de leurs témoignages, d'autres hommes se découvrent, questionnent la finalité de leur existence, partagent des joies et des angoisses dont ils pressentent l'universalité : Les ignorant, ils ne fonctionnent plus qu'au seuil de leurs programmations instinctives. Au risque de dérailler dans l'absurde...

Aujourd'hui c'est la civilisation post-industrielle qui déraille, crispée par le dilemme, auquel son matérialisme mercantile la confronte, de s'éteindre en enfumant la planète bleue ou de se métamorphoser.

Pour la métamorphose, c'est moins de gadgets publicitaires, de sédatifs policiers, de combines boursières que l'humanité a besoin que de multiples et contradictoires visions artistiques, prémonitoires ouvertures sur un ailleurs d'où germera son futur art de vivre.

Déjà la machine assume, à la place de l'homme, la malédiction du travail répétitif, stéréotypé, aliénant. Bientôt, elle lui offrira le loisir de s'exprimer, se remettre en question, communiquer... être tous artistes ! ... ou consommateurs passifs de son cadre de vie, plus soucieux de l'épaisseur de son confort que du tranchant de ses interrogations. Satisfaits de se conformer au profil statistique général en acculant les plus originaux au vandalisme ou à la déprime. Gavés d'ordre et de sécurité, de pensions et de produits blancs le prémunissant des risques, déséquilibres et échecs inhérents à toute évolution.

Tro-p "eureux" que les mécaniciens télégéniques de l'ordre mondial, les régulateurs médiatiques de la haute finance, les machinistes étoilés des grands spectacles lui garantissent un présent toujours plus planifié dans un monde toujours plus arrondi en compagnie de confrères toujours plus nivelés.

Mais qui sinon chacun d'entre nous a l'utopique responsabilité de critiquer cet aujourd'hui qui chantonne plus fort que la plainte de millions d'affamés, de relativiser ce soporifique standing de vie payé par la désertification des tropiques, de contester ces pseudo-libertés qui nous incitent à acheter ce pourquoi d'autres crèvent de misère ?

Qui sinon chacun d'entre nous qui avons la chance scandaleuse de lire, communiquer et imaginer que le monde puisse tourner moins follement. ?

Or qu'imaginons-nous qui nous distingue du new-yorkais ou de l'osakien ? Mêmes agressions publicitaires masquant de mêmes clapiers bétonnés et, dans les mêmes cages, même conditionneur audio-visuel, même lithographie numérotée, même 22ème position. Rouages standardisés, presque interchangeables à force d'acculturation du grand malaxeur de vaseline consensuelle et de revenus étagés qui nous repasse en quadriphonie sous la ritournelle de la divine néo-libéralisation, nous n'avons plus grand chose à échanger...

Quasi rien si ce n'est, virus de l'informatique, le subtil amalgame de nos souvenirs et émotions, le jeu mouvant de nos pulsions et de nos attentes, les paradoxes de nos rêves interpénétrant le jour et la nuit, le soleil et la lune, l'homme et la femme...

Presque rien si ce n'est, défaut du consumérisme, notre unique et irremplaçable résonance à certains lieux, au rythme de leurs saisons, aux traditions qui en irisent la lumière, aux alliances de pierre et de rêve qui en ont été et qui, demain encore, pourront en être les révélateurs.

Moins que rien si ce n'est, anomalie de la normalisation, l'ivresse d'être en manque, en inquiétude, en attente... brûlé d'amour, assoiffé d'infini, fou de perfection.

Autant de petits riens capables d'affiner les individualités, d'aiguiser le sens de l'autonomie, d'exacerber le sentiment que nous sommes aussi solitaires que solidaires.

Autant de fissures pour s'ouvrir à l'étranger, à l'inconnu, à l'autre... Et, comme des coins écartelant ces failles dans le bloc des conventions-préjugés-interdits, des éclats d'utopie, des pierres de foudre, des semences de Sirius...

Ce que d'aucuns appellent des œuvres d'art mais qui n'ont rien à voir avec ces ostentatoires ivoires d'atelier, ces coûteuses valises de collectionneur ou ces sacro-saintes reliques de musée qui confortent la société du spectacle, avalisent le statut d'une élite éclairée, cautionnent la spéculation et la monopolisation du patrimoine universel.

Pas d'œuvres d'art mais des surprises pour nous déprendre de nos habitudes, nous ouvrir à l'autre, nous perméabiliser à l'indispensable ailleurs. Des imprévus qui nous ravissent, discrètement ou avec passion, en un éclair ou imperceptiblement de jour en jour, de manière sauvage ou en musique. Des ... mais qui vivent de vie!

Qui s'enracinent lentement, profondément dans le dédale d'un quartier et se nourrissent des sourires des passants... et qui, déracinées, placées hors de leur contexte, n'ont aucune valeur de spéculation ! Ne sont plus que choses mortes.

Qui bourgeonnent la foule ou épanouissent le silence au gré des rencontres, des humeurs, des lunes pour ressurgir plus loin, plus tard dans l'écho d'une parole, l'imprévu d'un parfum ou le profil d'une ombre... et qui, affichées comme mises en cage,

Tout juste des invitations à s'accorder (musicalement) aux spécificités d'un lieu (couleurs, coutumes, histoires des murs et des habitants) à les amplifier, les harmoniser et les jouer en symphonie avec d'autres.

Des œuvres collectives donc conviviales, au travers desquels tous ceux qui affectent notre cadre de travail et nos lieux de loisirs -ingénieurs et poètes, architectes et plasticiens, sociologues et chorégraphes- mais surtout les habitants qui les font vibrer peuvent marier les exigences fonctionnelles (éclairage, communication, protection...) aux charges émotionnelles (légendes, histoires, coutumes...) d'un espace et en faire un tout.

Un tout qui gagnera, consécration ultime, la transparence de l'évidence. Et dont la profonde justification ne sera pas la rentabilité à long-terme d'un investissement socioculturel mais l'indicible, l'incontrôlable plaisir d'une fête.

Un symbole parmi d'autres symboles qui, se multipliant pour s'enrichir mutuellement dans un jeu de correspondances où se fusionne une communauté ; dynamisera la sensibilité de tous, dès l'enfance, aux innombrables langages de l'homme. A sa responsabilité dans le développement des civilisations et des personnalités : par la préservation des beautés naturelles et des références culturelles. , toile de fond indispensable à la conception d'œuvres originales, signifiantes; par la valorisation des interrelations de la recherche scientifique et de la production industrielle avec la réflexion artistique; par l'assouplissement des normes de confort?sécurité?esthétique dans le respect des spécificités de chaque région afin d'en restituer le contrôle aux occupants.

Une brique à cimenter sous d'autres briques, dense des contradictions et des aspirations de notre monde, émaillée ses angoisses et de ses utopies, simple mais indispensable matériau de construction requis pour bâtir, dans la participation libre et créative de tous, un monde pour demain, le monde où vivre.